



LE
PETIT
MESSAGER



DU
TRES SAINT SACREMENT



BUREAU:

368 Ave Mont-Royal Est.

MONTREAL'

ABONNEMENT par ANNEE:

Canada, 50cts., Etats-Unis, 60cts,
Etranger, 3 francs.

**"Priver une personne d'un aliment
nécessaire à la vie est un crime."**



Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de

"CALCICURE"

Plus de 100,000 personnes affaiblies, surmenées, épuisées ont été guéries avec la "CALCICURE." Toutes ont vu leur poids augmenter de 5 à 10 lbs en un mois.

1° — C'est l'aliment par excellence qui favorise la croissance de l'enfant, qui donne de la fermeté aux tissus, augmente la nutrition des os et le développement du cerveau.

2° Cette poudre alimentaire est nécessaire à toutes les mères pour enrichir le lait, obtenir un développement régulier de l'enfant et pour conserver leurs forces.

3° — C'est l'unique tonique efficace pour guérir les Rhumes, la Toux persistante et la Consommation.

4° Cette poudre reconstituante donne à toutes les personnes la vigueur, l'énergie et la santé.

"La CALCICURE" est indiquée dans: — Tuberculose, Faiblesse des os, Anémie, Goutte, Trouble de la Dentition, Diabète, Dyspepsie, Trouble de la Croissance, Paleur du Teint, Faiblesse, Epuisement, Rhumatisme.

PRIX 75cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour.

DOSE: $\frac{1}{2}$ Cuillerée à thé au milieu des repas.

C. MALAVANT,

PHARMACIEN de première classe, PARIS

DEPOSITAIRES:

LAPORTE, MARTIN & Cie, LIMITEE,

808 Rue St-PAUL,

MONTREAL

ad-
ent

O-
In
Di

A
u

a



La tentation au désert.

pr
la
co
Pl
bl
ti
à
d'
co
m
q
M

p
v
p

SA SAINTETE BENOIT XV

ET LE

Congrès National des Prêtres-Adorateurs Du Canada.



Avec le Clergé du Canada et en particulier les 3,500 prêtres adoreurs, nos lecteurs exulteront de bonheur à la nouvelle de la précieuse faveur que vient de nous accorder Sa Sainteté Benoît XV. Par un Bref AUTOGRAPHE d'une grande élévation de pensée et d'une véritable portée doctrinale, le Saint Père salue le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, qui se tiendra à Montréal en juillet prochain, comme un évènement d'une importance singulière et d'une opportunité sans conteste. Malgré les tristesses de l'heure présente et l'armertume dont son âme est abreuvée, Benoît XV affirme que ce Congrès est pour lui la cause d'une grande joie. Mais écoutons-le plutôt parler lui-même :

« C'est pour Nous, un grand sujet de joie que l'exemple du Clergé d'Italie ait incité le clergé canadien à rivaliser de zèle et lui ait suggéré le projet de convoquer, pour l'an prochain, un Congrès des Prêtres-Adorateurs.

(1) Et ce projet on ne peut plus salutaire, ne Nous réjouit pas seulement, bien-aimé fils, mais Nous l'encourageons de toute Notre approbation et de Nos vœux les plus sincères.

« Rien en effet, ne Nous tient à cœur comme de voir le culte de l'Eucharistie s'accroître de jour en jour parmi les catholiques du monde entier. Nous ne pouvons donc pas ne pas souhaiter vivement que tous les prêtres, ministres de l'Autel, s'adonnent tellement à la pratique de l'adoration eucharistique, qu'ils en reviennent « comme des lions qui jettent la flamme et que redoute le démon lui-même. »

« Et de fait, il n'y a guère, croyons-Nous, pour stimuler chez les prêtres le zèle de la gloire de Dieu, de moyen plus efficace que la méditation assidue de la charité divine. L'âme, en effet, s'y remplit de la grâce; les appels de Jésus-Christ, victime d'amour, provoquent tellement à lui rendre amour pour amour, que le plus grand bonheur est de répandre dans tous les cœurs cette divine charité.

« Qu'il soit donc prospère, qu'il réussisse le Congrès des Prêtres-Adorateurs Canadiens. Que par leur zèle, le culte et la réception de l'Eucharistie soient accrues et procurent aux fidèles ce gage de la gloire éternelle que Nous leur souhaitons dans Notre paternelle tendresse.

« En attendant, comme garantie des dons divins et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons dans le Seigneur, bien-aimé fils, la Bénédiction Apostolique, à vous et à tous ceux qui travaillent à la préparation du Congrès, de même qu'à tous ceux qui y assisteront.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 20 Décembre 1914, la première année de Notre Pontificat. »

BENOIT XV, PAPE.

(1) Le Saint-Père fait ici allusion au Congrès national des Prêtres-Adorateurs d'Italie, tenu à Rome en septembre 1913, et dont les principales cérémonies se déroulèrent avec éclat dans la Basilique de St-Jean de Latran et dans celle de Saint-Pierre. Prirent part à ce Congrès huit cardinaux, une centaine d'Archevêques et Evêques et plusieurs milliers de prêtres

tal
en
po
no
ne

SE

la
qu
ser
fai
de
M
de

Jés
sis
ne
er,
sei

Lettre du Cardinal Secrétaire d'Etat.

La lettre de Son Eminence le Cardinal Secrétaire d'Etat, qui accompagnait le Bref pontifical, est elle-même un encouragement si précieux et une si haute approbation pour le Congrès national des Prêtres-Adorateurs que nous nous reprocherions de ne pas la faire connaître aux lecteurs du PETIT MESSENGER.

SECRETARIA DI STATO

DI

Dal Vaticano, le 28 décembre 1914.

SUA SANTITA.

No 2387.

« Il m'est bien agréable de vous transmettre, sous ce pli, la Lettre autographe de félicitations et d'encouragements que Sa Sainteté, le Pape Benoît XV, a daigné vous adresser en réponse à la lettre par laquelle vous venez de Lui faire part du projet des Prêtres-Adorateurs du Canada de se réunir en Congrès national sous la présidence de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, dans le courant de l'année 1915.

Il est à souhaiter que l'Auguste parole du Vicaire de Jésus-Christ contribue puissamment au succès de ces Assises Eucharistique; et, avec mes meilleurs vœux personnels pour la réussite de votre Congrès, je vous prie d'agréer, Très Révérend Supérieur Général, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.



PENSÉE DOMINANTE

Du bon Emploi du Temps

"Umbræ enim transitus est tempus nostrum: Le temps de notre vie est comme le passage d'une ombre." (Sap. 115).

Il me semble, que ces paroles du livre de la sagesse s'imposent à nous au commencement d'une année.

Comme 1914 s'est vite écoulée! Ne s'est-elle pas évaporée comme l'ombre? Toutefois, tout n'est pas disparu de cette dernière année. Il en reste les œuvres bonnes ou mauvaises que nous avons accomplies. De sorte que le temps, qui est la chose la plus fugitive, est aussi la plus durable, à cause des traces ineffaçables qu'elle laisse après elle.

Il ne nous est donc pas permis, sous prétexte que le temps est la réalité la plus fragile, la plus instable que nous possédions, de le considérer comme peu de valeur, et de ne pas nous mettre en peine d'en retirer les fruits précieux qu'il offre à ceux qui l'utilisent consciencieusement.

Je ne m'attarderai pas à définir le temps philosophiquement, car ce calcul du mouvement qui commence et fini, *"mensuratio motus secundum prius et posterius"*, n'est guère fait pour nous éclairer en cette matière, et c'est le cas de répéter, je crois, avec St. Augustin: "Si vous ne me demandez pas ce qu'est le temps, je sais ce qu'il est, si vous me le demandez, je ne le sais plus." Mais la notion du temps si mystérieuse en elle-même est très facile à comprendre, si on le considère relativement à la fin pour laquelle il nous a été donné. Le temps, c'est le cours rapide que suit la miséricorde divine pour nous atteindre et nous sauver;—c'est l'échelle avec laquelle nous devons faire notre ascension jusqu'au séjour de la gloire. Rien donc de plus précieux que le temps; et pourtant il n'est peut-être pas de bien que l'on gaspille plus follement, que l'on prodigue plus inconsidérément.

Considérons ensemble:

- 1o Le prix du Temps.
- 2o Les Pertes que l'on en fait.
- 3o La Gravité de la Perte du Temps.
- 4o Comment racheter le Temps.

I. — Le prix du Temps.

Il y a diverses manières d'apprécier la valeur d'une chose: La première, c'est de considérer ses qualités intrinsèques, son excellence en elle-même. Or, à ce point de vue, le temps nous apparaît comme singulièrement digne de toute notre estime.

1. — C'est tout d'abord un don de Dieu.

C'est Dieu, en effet, qui est le Maître du temps, ainsi que des événements qui s'y accomplissent. Comme le dit St-Luc, rapportant les paroles de Notre-Seigneur, aux actes des Apôtres (Act. I-7)! "*Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate.*" Il ne vous appartient pas de connaître le temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. C'est donc de sa propre autorité que le Père détermine le temps où il prétend agir. Et s'il dispose en maître du temps, c'est qu'il lui appartient. Il veut bien nous en faire don, ou mieux nous le prêter comme un talent que nous devons faire fructifier, mais il reste toujours sien.

Bon en lui-même, comme toutes les choses qui viennent de l'Auteur de tout don parfait, le temps l'est encore davantage à cause des biens dont il regorge. Il est comme le vase précieux qui contient toutes les grâces surnaturelles qui nous sont destinées. C'est parce que nous existons, en effet, que nous pouvons être gratifiés du titre et de la condition d'enfants de Dieu. C'est parce que la vie nous est conservée, que nous pouvons chaque matin nous approcher de la Sainte Table, nous nourrir, du Corps et du Sang du Christ. Vous le voyez, le temps, c'est le moyen dont se sert l'amour de Dieu pour nous combler. C'est comme ce fleuve fabuleux qui charriait l'or dans ses ondes; chaque gouttelette se transformait en paillettes précieuses qui, ajoutées à d'autres, arrivaient facilement à former un trésor. Ainsi de tous les moments de notre vie; ils sont imprégnés de l'or pur de la charité divine, et nous n'avons qu'à les

ménager et à les utiliser pour accroître toujours plus notre fortune surnaturelle.

2. — Une seconde manière d'apprécier la valeur d'une chose, c'est de voir ce qu'on peut se procurer par son moyen.

Un homme d'affaire offre, pour s'acquitter d'une lourde créance, un billet, un simple morceau de papier; c'est bien peu de chose en soi. Mais puisqu'il a une portée si grande, j'en conclus qu'il doit être très précieux. En effet, il garantit le paiement d'une dette considérable au porteur.

Un pinceau et quelques boîtes de couleurs, c'est une bagatelle, mais entre les mains d'un artiste, c'est la renommée, c'est la gloire, c'est la fortune. Or, le temps dont nous disposons à chaque instant, quoique de courte durée, et d'une valeur presque insignifiante en apparence, est cependant d'une conséquence illimitée, infinie. Notre éternité ne dépend-elle pas d'un moment, de notre dernier moment? Comme dit St Paul: "Ce qui, dans le temps présent est momentané et léger, opère pour nous un poids éternel d'une sublime et incomparable gloire: *Id enim quod in presenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*" (Cor. IV - 17.)

Oui, chaque moment de notre vie bien employé mérite la vision de Dieu, ou une vue toujours plus claire et plus profonde de ses perfections infuses; ce qui faisait dire à St Bernard: "*Tantum valet tempus quantum Deus.*" C'est un dicton bien connu que le temps, c'est de l'argent, et avec cet argent, on n'achète pas seulement les biens créés, mais encore les joies, les récompenses éternelles. Davantage, le temps nous permet d'acquérir le bonheur, le repos, la gloire pour nos frères. Avec le temps bien employé, nous pouvons peupler le ciel d'élus, frustrer Satan de ses espérances les plus fondées. Aussi St Paul dans sa belle Epître aux Galates, écrit-il: "Ne nous laissons pas de faire le bien, car en son temps nous moissonnerons dans la joie.»

C'est pourquoi, pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux qui sont de la famille de la foi; *Ergo dum tempus habemus operemur*

bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei."
(Gal, VI - 10.)

Enfin le temps nous permet de glorifier Dieu, d'exalter son saint Nom, de réjouir son Cœur. Chaque moment rempli par l'action la plus simple, la plus vulgaire, peut, si nous le voulons, devenir un cantique à la gloire de Dieu; c'est encore ce que nous apprend St Paul: "Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez toute autre chose: faites tout pour la gloire de Dieu: *Sive manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis omnia in gloriam Dei facite.* (I.- Cor. X.- 31.)

3. Il est encore une autre manière de juger de la valeur d'une chose; c'est de voir l'estime qu'en font les personnes sages et éclairées. Or, si nous nous reportons à la vie des vrais sages de ce monde, les Saints, nous constaterons qu'ils ont eu pour le temps la plus haute considération. Ils se sont attachés à n'en pas perdre une parcelle, connaissant bien les grandes choses, les merveilles étonnantes qu'ils pourraient accomplir avec les moindres instants de leur existence. Nous lisons de St Alphonse de Liguori, qu'il fit vœu de ne jamais perdre une minute de son temps; et St Philippe de Néri disait aux Prêtres plus spécialement qu'ils n'avaient pas une minute à eux, mais qu'elles appartenaient toutes à Dieu et aux âmes, et qu'en conséquence ils n'en devaient perdre aucune.

Et si des modèles nous pas sons à l'exemplaire, divin, oh! comme notre idée du temps grandit et s'enoblit! Notre Sauveur s'est fait un devoir d'employer tous les instants de sa vie. Il nous le dit d'une manière formelle, "*Pater meus usque modo operatur et ego opero.* Mon Père agit toujours et je travaille sans cesse à son exemple."

Et le prophète nous révèle que c'est depuis son bas âge qu'il se donna au travail: *Et in laboribus a juventute mea.*

Est-il suffisamment prouvé, que le temps est singulièrement précieux, que nous devons le considérer comme notre plus grande ressource sur cette terre, et qu'en conséquence nous devons nous faire un devoir de le ménager avec plus de soin que l'avare ses louis d'or.

(A suivre.)

A. LETELLIER, S. S. S.



Sa Grandeur Mgr H. O. Chalifoux,
Evêque d'Auréliopolis, auxiliaire de Sherbrooke.



Sa Grandeur Mgr H. O. Chalifoux.

Notre Saint Père le Pape a donné à Monseigneur l'Évêque de Sherbrooke comme auxiliaire dans l'administration de son diocèse, Mgr H. O. Chalifoux. L'annonce de cette heureuse nouvelle a réjoui tous les cœurs.

Nous savons quel intérêt le nouvel évêque porte aux Œuvres eucharistiques. Naguère encore il en faisait l'éloge dans une magnifique lettre adressée à notre R. P. Supérieur. Aussi le « Petit Messager » a salué avec bonheur cette nomination.

Il prie Sa Grandeur d'agréer ses hommages les plus respectueux et les souhaits ardents de fécond ministère et de longs services à la cause du règne eucharistique, dans les âmes confiées à sa sollicitude pastorale.

Nous disons donc à Sa Grandeur en union avec tous nos lecteurs; AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS!

LE PETIT JOACHIM

(Suite)

Le moment de la communion est venu: la jeune mère se lève, assoit son enfant sur le banc et lui indique que dans un moment elle sera de retour.

— Tu vas chercher le bon Jésus ? demande celui-ci.

Souriante, elle incline la tête et se dirige les mains jointes vers la Sainte Table. A son retour, l'enfant l'embrasse et ne veut plus se séparer d'elle. Il veut rester tout près du bon Jésus.

* *
*

Reportons-nous maintenant dans une loge de concierge. Près de la fenêtre, est assise une bonne vieille occupée au ménage. De temps à autre elle lève les yeux pour surveiller un enfant de six ans qui joue à ses côtés avec deux compagnons. Il commence en ce moment une nouvelle construction. Ses blonds cheveux lui descendent sur le front, son avisge est enflammé par l'ardeur du jeu.

— Sais-tu, grand'mère, ce que je bâtis ? demande-t-il soudain.

— Sans doute une belle et grande maison comme celle du roi, répond la vieille.

— Non, grand'mère, ce n'est pas une maison que je veux bâtir, c'est l'église de Sainte-Hedwige. (Eglise catholique.)

Tu sais, c'est là que maman m'a toujours amené quand elle n'était pas encore partie pour le ciel.

La vieille fronce les sourcils:

— Pourquoi ne ferais-tu pas plutôt l'église de St-Nicolas ? (Eglise protestante.) Elle est dix fois plus belle, tu dois l'avoir vue déjà ?

— Non, grand'mère, proteste énergiquement le petit, l'église de St. Nicolas ne me plaît pas du tout, elle est si horriblement vide!

— Vide, Joachim ! n'as-tu pas vu tout le monde qu'il y avait ?

—Non, je n'y ai remarqué que deux ou trois personnes, répond l'enfant, en secouant la tête

—Tu es un drôle de petit bonhomme, dit la vieille, mais j'espère qu'avec l'âge tu deviendras raisonnable.



Et elle le fait venir auprès d'elle, lui arrange les boucles de cheveux qui lui couvrent le front, puis, après un instant :

—Dis, Joachim, est-ce que tu aimes bien cette belle dame qui est venue déjà deux fois et a joué avec toi ?

—Celle qui est si grande ?

—Oui.

—Sans doute, je l'aime, elle est si bonne.

—Eh bien, Joachim, cette belle dame veut devenir ta mère, et en disant ces mots, la vieille jette ses bras autour du cou de l'enfant.

Les yeux de Joachim s'ouvrent tout grands; sur ses lèvres se remarque une contraction singulière, mais il ne répond rien.

—Tu sais, poursuit-elle: ton père doit aller toute la journée au travail et ne peut s'occuper de toi. Auprès de moi, tu ne peux plus rester, car le propriétaire ne veut pas avoir d'enfants ici.

—Mais je ne lui fais pas de mal, moi.

La vieille sourit ironiquement.

—Tu ne peux pas comprendre cela, Joachim. Enfin je suis heureuse de voir que tu vas volontiers chez la belle dame. Tu sais, le bon Dieu ne lui a pas donné d'enfants: cela la rend triste, elle veut t'avoir pour fils. Elle t'aime beaucoup. Assurément tu seras heureux auprès d'elle.

Une voiture vient de s'arrêter devant la maison.

—Ah! mon Dieu! la voila! Joachim, sois bien sage et bien aimable avec la belle dame.

Des pas précipités se font entendre dans le corridor, on frappe quelques coups nerveux à la porte et une dame grande et élancée, d'environ quarante-cinq ans, entre dans l'appartement. Sur son visage noble et pâle se reflète une ombre de mélancolie. Ses yeux parcourent la chambre et n'apercevant pas l'enfant, prennent un air de tristesse.

—Eh bien, madame Gebhard, demande-t-elle d'un voix craintive et étouffée, quelles nouvelles pouvez-vous me donner?

—Très bonnes, réplique la vieille.

Et en même temps, elle appelle l'enfant qui était allé se cacher derrière la porte. La dame ouvre les bras et se baisse, souriante; le petit, un peu timide, hésite... Soudain, avec un léger cri de joie, il vole dans les bras qui se tendent vers lui.

Ravie à la vue d'une telle spontanéité, la comtesse couvre la petite tête blonde de ses baisers et s'écrie:

Oh! mon amour, mon amour, mon bien cher Joachim!

(A suivre.)

AU CENACLE DE CHICOUTIMI

Le 27 Décembre dernier, avait lieu dans la Chapelle des Servantes du Très Saint Sacrement, une cérémonie de Vêture présidée par Sa Grandeur Mgr Labrecque, Evêque de Chicoutimi.

Sa Grandeur a daigné prendre la parole, et, dans une touchante et paternelle allocution, elle a rappelé les principes de la vie religieuse eucharistique: Vie de mortification et de prière, vie de séparation du monde et d'union à Dieu.

Les heureuses élues étaient au nombre de cinq :

SOEURS DE CHOEUR.

Mlle. Amélia Richard, de Montréal, Sr. Marie Arthur.
Mlle. Jeanne Consigny, de Québec, Sr. Marie Tharsiscius.

Mlle. Madeleine Mathieu, de Grondines, Sr. Marie Julien.

SOEURS COADJUTRICES.

Mlle. Ludivine Laflamme, de St. Pierre de Montmagny, Sr. Marie Béatrix.

Mlle. Marie-Anne Beaudoin, de St. Evariste Forsyth, Sr. Marie Colombe.

De nombreux fidèles assistaient à la cérémonie. Dans le sanctuaire, on voyait au côté de Monseigneur l'Evêque, Mgr. Lapointe, vicaire général, le Rev. Père Dréan, supérieur des RR. PP. Eudistes, Mr. Degagné, principal de l'Ecole normale, Mr. Bergeron, procureur du Séminaire, Mr. Onésime Larouche, aumônier de la Communauté.

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement de notre Sanctuaire.

CHERS LECTEURS

Nous vous devons un sincère merci, pour le zèle que vous déployez à propager le "PETIT MESSENGER." Bon nombre de nouveaux abonnés, grâce à vous, se sont joints aux anciens. C'est pour nous un encouragement et une joie, car le Très Saint Sacrement étant plus connu sera mieux aimé.

Beaucoup nous ont félicité d'avoir remplacé les primes des années passées par *une messe célébrée chaque jour dans notre chapelle du T. S. Sacrement.* Et ils ont raison, car rien de plus grand que le Saint Sacrifice.

Ecoutez ce que disent les Saints de la Messe::

"Dans toute messe, se trouve tout le fruit du sacrifice de Jésus sur la croix." (St Thomas.) L'on gagne plus de grâces par une seule messe qu'en distribuant ses biens aux pauvres. (St Bernard.) "La sainte messe est la clef d'or du paradis, elle surpasse tous les trésors du monde. (St Léonard.)

A l'œuvre donc, chers abonnés, continuez votre apostolat, répandez partout ou cela vous sera possible, le "PETIT MESSENGER." ainsi vous travaillerez dans votre petite sphère d'action à étendre le règne eucharistique de Jésus, et vous aurez part aux fruits précieux de 365 messes célébrées chaque année aux intentions de tous nos abonnés qui sont en régle avec l'administration.

Nouvelle Série de sujets d'adorations

Dans beaucoup de paroisses et de communautés religieuses, le Très Saint Sacrement est exposé le premier vendredi de chaque mois; et la plupart de nos lecteurs et lectrices se font un devoir quand cela leur est possible de passer ce jour-là une heure en adoration aux pieds de Jésus. Nous croyons répondre à leurs désirs, en leur donnant pour thème de leurs méditations et prières, des sujets sur le Sacré-Cœur.

Nous commençons avec le présent numéro du Messenger une série intitulée; LE SACRÉ-CŒUR ET SES DONNS. Puissent ces considérations contribuer quelque peu à faire aimer davantage Celui qui nous à tant aimés!

LA REDACTION.

SUJET d'ADORATION

Le Sacre-Coeur et ses Dons

NOTRE BAPTEME.

Rome, la ville éternelle, est située au milieu de sept collines qui lui fournissent des eaux abondantes. Les visiteurs sont frappés de leur fraîcheur, de leur pureté, de leur salubrité.

Image des sept sacrements, sources mystérieuses, ouvertes par le Cœur de Jésus au sein de son Eglise, et où nous allons puiser la vie, la force, le salut de nos âmes. La considération de ces dons divins au pied du Saint Sacrement, est de nature à nous faire comprendre davantage la bonté du Sauveur pour nous, et à enflammer notre cœur d'amour pour lui. Le baptême fera l'objet de cette méditation.

I.— ADORATION.

Divine Hostie, je reconnais et adore en vous Jésus, notre Père du ciel. Caché mais vivant sous les voiles eucharistiques, il nous aime plus qu'aucun père n'aima jamais ses enfants. Plus prévoyant que tous les amours humains, le vôtre, ô mon Dieu a songé avant tout à notre avenir éternel, et pour nous assurer un bonheur sans fin, que n'avez-vous pas fait ? Je n'existais pas encore, et déjà vous vous occupiez de moi. Vous avez pensé à moi lorsque vous avez institué le sacrement de baptême pour me faire enfant de l'Eglise et héritier du ciel.

Et à mon entrée dans le monde, vos bras et votre cœur, ô Jésus, mon Père, se sont ainsi ouverts pour me recevoir. Marqué dès ma jeunesse du sceau de l'adoption divine, votre main au jour de mon baptême s'est étendue sur moi pour me bénir, me couvrir de sa protection; et l'ange député par vous à ma garde a inscrit alors mon nom dans les registres éternels, tandis que le ciel entier applaudissait à mon bonheur.

Vous avez, ô Jésus, institué le baptême pour tous; mais beaucoup ne le reçoivent pas. Je suis, moi, du nombre de vos privilégiés; vous m'avez choisi dans votre amour sans titre, sans droit de ma part.

J'adore votre souverain domaine sur toutes choses, sur tous les hommes; vous nous faites naître où vous voulez, quand vous voulez...Mais lorsque par le Sacrement de la régénération vous prenez possession d'une âme, elle devient, à un titre nouveau, vôtre.

J'adore surtout votre souveraine bonté à mon égard. Vous m'avez fait naître de parents profondément chrétiens qui ont développé en moi les grâces reçues au saint baptême, m'ont appris à bégayer votre nom et celui de votre divine Mère dès mes premières paroles, et ont conduit mes premiers pas vers votre Tabernacle. En me voyant à vos pieds, vous calculiez le nombre de grâces qui découleraient pour moi de votre Eucharistie, combien de fois vous viendriez vous unir à moi dans le cours de ma vie....

Au Cœur sacré de Jésus qui m'a ainsi prévenu, aimé, choisi: adoration et amour soient rendus à jamais!

II.—ACTION DE GRACES.

« *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me* »: Adam et Eve m'ont livré au démon,... alors, dans votre bonté, Seigneur, vous m'avez adopté pour enfant, m'avez élevé à la dignité de votre frère, d'héritier du ciel, de membre de votre Eglise.

De mon âme, terre où poussaient les ronces et les épines, vous avez fait une vigne odoriférente: d'un esclave de Satan, un roi destiné au royaume éternel.—Nous sommes devenus par le baptême: «les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus.» (Rom. VIII—17.)

En me donnant par ce sacrement un Père dans le ciel, vous m'avez donné, Seigneur, une mère ici-bas, l'Eglise. Je suis devenu membre de cette immense famille dont vous êtes le Chef invisible, et dont le souverain Pontife est le chef visible. Or, en m'admettant au nombre de ses enfants, l'Eglise me donne le droit de participer à ses biens: aux prières, messes, communions, indulgences, mérites... qui constituent le trésor de la communion des Saints; et après ma mort, cette tendre mère honorera, gardera ma dépouille mortelle et priera pour le repos de mon âme.

Si je considère que ces faveurs m'ont été octroyées gratuitement, alors que des milliers de païens qui en auraient mieux profité que moi en ont été privés, j'ai la preuve palpable de

l'amour de Jésus pour moi: «*Jam non dicam vos servos, sed amicos.*»

«*Quid retribuam Domino?*»— Que vous rendrai-je, Seigneur, en retour de vos dons? Vous voulez que je les rapporte à votre gloire, eh bien, tout ce que j'ai et tout ce que je suis, je vous l'offre en actions de grâces.

«Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, moi, N... je vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous et je me propose avec votre grâce, de ne plus vous offenser.—(100 jours d'indulgence à faire cette offrande devant une image du Sacré-Cœur.)

III — REPARATION.

En face du ciel et de la terre, en présence de Dieu et des anges, j'ai promis solennellement de me soumettre à votre loi, ô Jésus, et de l'observer entièrement. Quand le prêtre m'a demandé si je croyais en Dieu, si je renonçais de cœur au démon et à ses maximes, j'ai répondu affirmativement par la bouche de mon parrain et de ma marraine; ces promesses, je les ai ratifiées depuis, toutes les fois que j'ai fait profession publique du christianisme; je les réitère encore chaque jour par le signe de la croix, l'assistance à la sainte Messe, la sainte communion.....

Je ne suis donc plus à moi, je vous appartiens, Seigneur. Dès lors, suivre les maximes du monde, rechercher ses vanités, rougir de l'Évangile, vous offenser en transgressant vos commandements, désobéir à la sainte Eglise, c'est renoncer à ma qualité de chrétien, c'est violer mes engagements, fouler aux pieds votre sang précieux, outrager l'Esprit-Saint et le chasser honteusement de mon cœur.

Quelle a été ma fidélité aux promesses de mon baptême? Ai-je conservé le blanc manteau de l'innocence? Ai-je toujours porté allumé en mes mains le flambeau de la foi et des bonnes œuvres? N'ai-je pas eu le malheur d'appartenir un jour à Satan, en commettant le péché mortel? Hélas, ô mon Dieu, j'ai été ingrat, pécheur; je me suis constitué votre ennemi en vous offensant. Je regrette toutes mes fautes, et je veux passer le reste de ma vie à les réparer.

Accordez-moi de n'oublier jamais que les promesses de mon baptême sont écrites au livre de vie, que vous les garde

dans le ciel, et qu'elles deviendront le sujet de mon jugement au dernier jour.

Pour ne pas les oublier, je les renouvellerai souvent...

IV.—PRIERE.

ACTE DE RENOVATION DES PROMESSES DU BAPTEME.

Trinité sainte, Père, Fils et Saint-Esprit, au nom desquels j'ai eu le bonheur d'être baptisé! je viens, à la fin de cette adoration, renouveler à vos pieds l'engagement sacré que je pris sur les fonds du baptême dès les premiers jours de ma naissance, et auquel, hélas! j'ai été si infidèle.

Seigneur, je ne puis me rappeler sans une profonde douleur la multitude de taches dont j'ai souillé ma robe d'innocence. Pourrais-je le dire sans verser des larmes? La malice du péché a suivi de près les premières lueurs de ma raison, et tout jeune encore, j'osais me révolter contre vous.

Pénétré aujourd'hui, ô mon Dieu, de la profondeur de ma misère et de la grandeur de la perte que j'ai faite en vous reniant, je me hâte de renouveler les vœux de mon baptême, et de recouvrer et votre amitié et tous mes droits à l'héritage du ciel. Ce n'est plus comme au premier jour de ma vie, par une bouche étrangère et sans connaissance de votre loi, que je forme un nouvel engagement; non, c'est moi-même qui viens vous redonner mon cœur, et qui, ne trouvant de bonheur sur la terre qu'à vivre sous le joug aimable de votre Eucharistie, goûte une douceur ineffable à vous promettre de vous être fidèle toujours.

Seigneur, à la face du ciel et de la terre, en présence de votre Sacrement d'amour où vous résidez substantiellement, je m'engage à vous obéir; j'accepte par choix et par goût, autant que par amour pour la vérité, la loi sainte que vous m'avez donnée.

Je renonce de tout mon cœur à Satan et à ses œuvres; désormais, toute mon ambition sera de vivre en bon chrétien et conformément à mes croyances. Religion sainte! Je vous serai fidèle jusqu'au dernier soupir; vous ferez mon bonheur sur la terre et vous me procurerez, à l'heure de la mort, toutes les grâces nécessaires pour obtenir une heureuse éternité. Ainsi soit-il.

H. B., s. s. s.



BERNALETTE



==== LOURDES ====
 (Fête de Notre-Dame
 de Lourdes, 11 Février.

O coin du ciel, Lourdes, ville bénie
 Qui vis Marie un rosaire à la main,
 Venir un jour prier pour l'agonie
 De la France et du genre humain!

Hier inconnue, aujourd'hui capitale
 Du beau royaume où la vierge a pleuré,
 Au pied des monts, immobile Vestale
 Tu conserves son feu sacré.

La basilique ouvre ses bras immenses
 Comme deux faux sur le flanc du rocher:
 Quand de la foi lèveront les semences,
 La reine viendra les faucher.

La Vierge a dit qu'elle veut voir du monde
 Venir au lieu qu'elle avait visité:
 Le monde vint, se hâtant comme l'onde
 Que roule ton Gave indompté.

Dedans tes murs se confondent les races,
Leur haine tombe et la foi les unit;
La grotte embaume et distille les grâces
Car la Colombe y fit son nid!

La Vierge a dit de faire pénitence,
Et depuis lors, les pécheurs sont venus
Baiser sa main pour avoir leur quittance,
Sûrs d'être d'elle soutenus.

La Vierge a dit: allez boire à la source
Et vous laver... à deux doigts du trépas,
Ses fils emploient cette ultime ressource:
La mort s'enfuit et n'entre pas!

Dans l'univers, les eaux de la fontaine
Portent la paix, la joie et la santé.
O puis béni de la Samaritaine
Où le Sauveur s'est arrêté!

Lourdes, en toi, l'orgueilleuse science
Adore enfin ce qu'elle avait brûlé:
Avec l'église elle fait alliance
Sur le front d'un miraculé.

Pour notre Roi, ton parvis se décore
Des belles fleurs que son peuple glana:
Parmi les siens le Christ triomphe encore
Au chant royal de l'Hosanna!

Jésus-Hostie à nul ne se dérobe:
Les moribonds, sans peur d'être surpris
Peuvent toucher la frange de sa robe
Et soudain se lever guéris.

Eucharistie, à toi seul la victoire,
Règne sur nous et répands tes bienfaits
Dans un triomphe inconnu de l'histoire,
Devant les siècles stupéfaits!

Vous qui souffrez dans le corps ou dans l'âme,
Allez là-bas, vous serez soulagés;



Priez Marie: un seul cri la proclame
Secours constant des affligés!

Quand vous avez des épreuves trop lourdes,
Ployant le front comme fleur en été:
Allez auprès de la Vierge de Lourdes;
Nul encor ne l'a regretté!

ALBERT DUTFOY, S. S. S.





Une Lettre de Rome

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant la lettre suivante qu'un de nos religieux, étudiant à Rome, vient d'adresser à un confrère de Montréal.

Bien cher Père,

Je suis heureux de vous annoncer la grande faveur que Dieu nous a accordée hier; Enfin! il nous a été donné de voir le Pape dans St-Pierre porté sur la « Sedia » et acclamé par 30,000 fidèles! je me figurais ce spectacle très beau: la réalité a dépassé de beaucoup mes espérances. Dimanche donc, le 22, lendemain de l'anniversaire de naissance de Benoît XV, le peuple romain fut admis à acclamer son nouveau pasteur. Nous nous rendons à St-Pierre vers deux heures et demie, une heure avant l'arrivée du Pape, et déjà les foules se pressent dans toutes les portes de la grande Basilique. St-Pierre est tout ornée de tentures, Sous la coupole et devant la Confession, se dresse une estrade très élevée où brille le trône papal garni de riches tentures, qui montent jusqu'à la hauteur du baldaquin. De nombreux gradins verts condui-

sent au trône pontifical. Les Suisses, en grande tenue, y montent déjà la garde, immobiles comme de grandes statues de marbre. Ce trône vraiment imposant est plus qu'un trône royal; c'est un trône papal! Connaissant les détours de St-Pierre, nous réussissons à nous trouver un poste à quelques pas de l'estrade. L'attente est longue, pénible même, car la foule qui ne tarde pas à nous enserrer comme dans un étau, rend l'atmosphère lourde.

Tout à coup, dix trompettes d'argent laissent tomber sur la foule leur éclat retentissant; les grandes tentures de velours s'écartent et le cortège pontifical commence à défiler près des grandes portes de bronze. Toutes les voûtes s'illuminent et les rosages en feu versent leurs puissantes lumières sur la foule haletante. Tout à coup, le Pape apparaît, dominant l'immense foule. Celle-ci trépigne, les applaudissements éclatent, les poitrines comme les cœurs crient: Vive le Pape! Vive Benoît XV! Le Pape veut empêcher par ses gestes cette bruyante manifestation; mais la foule redouble ses acclamations enthousiastes. Benoît XV se résigne, et de son grand geste, il bénit ses enfants.

Au milieu de cette mer dont les ondulations et les clameurs nous font songer à celles de l'océan en furie, la Sedia se balance comme portée par les vagues humaines.

Peu à peu, s'approche le solennel cortège, et avec lui, le redoublement d'acclamations et d'enthousiasme. Et toujours le Pape, calme et doux, continue de verser les bénédictions du Ciel sur la foule en délire.

Soudain, un courant irrésistible se communique à tous; le Pape est rendu près de nous! Tout le monde crie, bat des mains. Plusieurs ne peuvent retenir leurs larmes.

Enfin le cortège est arrivé; la Sedia s'abaisse et le Pape en descend. Sa respiration haletante semble trahir sa vive émotion, ou peut-être les fatigues de la Sedia, (qui rendait Léon XIII malade chaque fois.)

Franchissant les degrés de l'estrade, puis de son trône, Benoît XV apparaît alors à l'immense assemblée qu'il salue et bénit de nouveau. Les acclamations qui n'ont pas cessé depuis son apparition dans la Basilique deviennent une vibrante ovation que contemplant avec admiration les heureux assistants du Pape.

Sur un signe de sa Sainteté et des milices, le silence s'établit peu à peu, et le Cardinal Vicaire présente à Benoît XV les hommages de son troupeau de Rome.

Le Pape descend ensuite de son trône. Oh! douce surprise! Benoît XV de sa voix puissante se fait très bien entendre de son vaste auditoire, et, pour ma part, je n'ai pas perdu une seule parole. Il faut dire aussi que je prêtai toute mon attention. Sa voix profonde, mais nette, s'anime; ses bras se déploient avec grâce comme pour embrasser ses millions d'enfants. Pendant le quart d'heure qu'il parle, sa voix ne trahit aucune fatigue; c'est le véritable orateur sacré, sans rien d'étudié ni de factice; mais de beaux gestes, une conviction aussi animée que sincère. Il est grand et simple dans son éloquence.

Le sujet de son discours est la relation du Pape avec le peuple de Rome; s'il est Pasteur de l'Eglise entière, c'est qu'il est d'abord évêque de Rome. Il exhorte ensuite les fidèles à être des croyants pratiquants.

Son discours terminé, il entonne immédiatement les chants de la Bénédiction papale qu'il donne avec majesté. La Bénédiction achevée, un puissant chœur chante le Te Deum auquel la foule prend part en donnant un libre entrain à son ardeur comprimée. Le Chant fini, le Pape reçoit les hommages de plusieurs dignitaires ecclésiastiques présents, puis il monte de nouveau sur la Sedia pendant que les acclamations se succèdent de toutes parts sans interruption. Il y a encore plus d'enthousiasme qu'à l'arrivée. Je puis suivre le cortège dans les bas côtés. Comme le cortège va très lentement, et que la Sedia est très élevée je puis voir Benoît XV pendant tout le trajet, et partager l'émotion indescriptible de ceux qui l'acclament sur son passage. Arrivée près des grandes portes de bronze, la Sedia tourne; et avant que les grands rideaux de pourpre se referment, St-Pierre frémit de nouveau sous les ovations répétées.

Je vous avouerai, cher Père, que si maintenant, je devais quitter Rome, il m'en coûterait beaucoup moins, puisque j'ai vu un spectacle unique au monde: le Pape acclamé dans St-Pierre!.....

A. L., s. s. s.

A LA GUERRE

Deux Messes sur les champs de bataille

La première est celle à laquelle j'ai pu assister dans une église de petite ville sur la ligne de feu, en quête de blessés à soigner.

Une couche épaisse de paille couvrait tout le dallage. Dans l'ombre épaisse des bas-côtés, elle formait une épaisse et chaude litière. Les fidèles arrivent un à un, au son de la cloche et s'installent tant bien que mal sur leurs chaises ou sur la paille. Les cierges brillent au fond du sanctuaire; le prêtre s'avance à l'autel en vêtements noirs. L'orgue pleure, l'encens fume, et tout à coup dans la paille des bas-côtés il y a une grande agitation. Je vois surgir de toutes parts des têtes ébouriffées, aux yeux gonflés par le sommeil que frottent énergiquement de gros poings. Ce sont des soldats qui ont dormi là, pauvres gars fatigués du combat, et que la messe réveille; avec des gestes lents, ils ramassent leurs armes, leurs ceinturons débouclés, leurs sacs épars dans la litière, où cette nuit ils étaient tombés tout habillés en revenant du feu. La maison du bon Dieu a ouvert ses portes pour les accueillir.

Les voici qui, restant agenouillés à leur place, dans la paille, se sont tournés tout simplement vers l'autel pour entendre la messe.—Comme ils ont bien dormi sous la garde de leur ange gardien! Maintenant ils suivent les cérémonies, et se signent avec les bonnes dévotions un peu surprises.—La Messe prend fin: *Ite, missa est*. Les voici qui se lèvent pour retourner au feu. Pauvres chers enfants! Pour combien, cette journée sanctifiée dès l'aurore sera la dernière?

La seconde Messe est celle décrite par un soldat qui écrit à sa famille. Il me reste à te rendre compte de quelle façon notre division de réserve, composée en majeure

partie de méridionaux, a célébré le 2 de ce mois, la fête des morts, dans les environs du petit village de X... non loin de la frontière.

Sur un coteau près d'un bois, les sapeurs et quelques soldats du ...e régiment d'infanterie de réserve, sous la très habile direction de M. M. C., architecte, et G. décorateur, tous les deux, anciens élèves de l'Ecole nationale des beaux-Arts, ont construit une chapelle en plein air. Sous un superbe portique garni de feuillages, surmonté d'une frise portant, entre une croix de la Légion d'Honneur et une médaille Militaire, l'inscription: "Aux soldats morts pour la patrie", s'élevait l'autel dressé sur un fond drapé de tentures aux trois couleurs. Le chœur avait été marqué par une barrière, en demi-cercle, formée de branches de sapin et d'ormeau, dont les extrémités se terminaient par deux piliers formés de panoplies de fusils et de sabres, coiffés de casques et de drapeaux. Au milieu se dressait un imposant catafalque, orné de couronnes de verdure et de fleurs, entouré de faisceaux de fusils sur lesquels étaient placés des guirlandes du meilleur goût. Dans le cadre merveilleux de ce joli paysage de Lorraine, sous un soleil presque méditerranéen, cette chapelle offrait, dans son ensemble, l'illusion d'un véritable monument.

A dix heures du matin, devant une assistance très nombreuse, composée des officiers, des généraux, de tous les officiers, sous-officiers, soldats disponibles de la division, ainsi que du maire et de plusieurs habitants de la localité, M. l'abbé de Beaumont aumônier divisionnaire, supérieur des pères du Saint-Esprit de Monaco, a célébré la messe et a ensuite fait un sermon, dans lequel la foi chrétienne et le plus pur patriotisme se sont montrés dans ce qu'ils ont de plus noble, et de plus élevé. Les chants liturgiques ont été exécutés par une chorale organisée à l'improviste par notre caporal infirmier, le Père Antoine, capucin, et accompagnés par un harmonium, magistralement tenu par M. F. C... dont le talent est si apprécié et qui, lui aussi fait partie du ...e de réserve.

Après l'absoute le général commandant la ...e brigade a prononcé quelques paroles patriotiques et a proposé une quête au profit de nos soldats blessés prisonniers en

—
All
dui
ter.
div
Rei
ren
me
des
I
res



ma
cél
me
vic
I
à l'
gra
mi
I
heu
fan

Allemagne. Cette idée mise aussitôt en exécution, a produit un résultat très fructueux. Enfin la cérémonie s'est terminée par une vibrante allocution de notre général de division, rappelant le bombardement de la cathédrale de Reims et, dans une éloquente péroraison nous a donné rendez-vous, non plus à une messe de morts, mais à une messe d'action de grâces pour célébrer la victoire finale des armées alliées.

Le souvenir de cette grandiose et éloquente cérémonie restera ineffaçable pour tous ceux qui y ont assisté. Le



maire de X..., a même promis que tous les ans il ferait célébrer, le 2 novembre, une messe sur le même emplacement, à la mémoire des soldats morts pour la Patrie et les victimes de cette affreuse guerre.

Dimanche matin, 1er novembre, jour de la Toussaint à l'heure précise où les cloches commençaient à sonner la grand'messe dans l'église principale d'Ypres, des obus se mirent à tomber.

L'artillerie allemande avait judicieusement choisi son heure pour massacrer les vieillards, les femmes et les enfants qui venaient prier pour les morts.

E. GALTIER, S.S.S.

Deux de nos Religieux

Victimes de la Guerre.

Le R.P. Dumont, s.s.s. professeur à notre Juvénat de Baronville, infirmier militaire des blessés, à l'hôpital de Vichy, (France), a contracté, en se dévouant à leur chevet, une fièvre cérébrale dont il vient de mourir.

Un de nos scholastiques, clerc de notre maison de Bruxelles, Emile Curvélér (en religion frère Adorateur) a succombé le 29 octobre dans le combat de Saint-Julien, près Ypres. Son capitaine, dans la lettre qui annonçait à la famille cette douloureuse nouvelle s'exprime ainsi: « Il est mort au champ d'honneur sur cette terre belge qu'il aimait tant, sans souffrance, d'une balle en plein cœur. Ses soldats comme moi-même l'avons pleuré... » Jeune français, ancien juvéniste de Contich après l'expulsion du Juvénat de Trévoux, rentré au régiment comme caporal, il devint sergent, puis fut nommé adjudant sur le champ de bataille. Sa confiance en Dieu et son entrain lui firent exercer autour de lui un véritable apostolat. R. I. P.

Un autre scholastique de la même maison, atteint de deux balles au cours d'un combat dans la Haute-Alsace, est en bonne voie de guérison.

Aucune nouvelle sur un troisième. Bonnes nouvelles touchant nos autres religieux rendus à l'armée.

Dieu soit béni dans l'épreuve comme dans la joie!

NOS MAISONS DE BELGIQUE.—LES RELIGIEUX DU T. S. SACREMENT A LA GUERRE.— Nous recommandons à nos chers lecteurs d'unir leurs prières aux nôtres pour nos maisons éprouvées et nos frères en danger dans la bataille. Une quarantaine sont dans l'armée. Nos maisons belges sont devenues hopitaux. Au passage des Allemands l'une d'elles a reçu des coups de fusils par la fenêtre, et l'un de nos Père fut blessé au front. L'un des religieux rendus à l'armée, qui passa ses dernières années au Canada, raconte dans le journal « *Le Devoir* » les cruautés de certains Allemands contre femmes, enfants, vieillards, ou même religieuses qui soignent leurs blessés.

ACTIONS de GRACES
AU
Vénéralle Père Eymard

FARNHAM.— Reconnaissance au Père Eymard; après une neuvaine que j'ai faite en son honneur, me voici guérie d'une maladie grave dont j'étais atteinte depuis longtemps. R. C.

ST. IRENEE.—S. v. p. publiez dans votre revue le fait suivant: Je ressentais de grandes douleurs dans le dos depuis des années. Souvent je ne pouvais pas vaquer à mes occupations, souffrant trop. J'ai prié le Père Eymard et il m'a guérie. Ma petite fille a été aussi guérie d'un mal de bras par l'intercession du Vénéralle.

Dame E. Tremblay.

ST. MAURICE DE CHAMPLAIN.— Grande faveur obtenue après prières au Vénéralle Père Eymard. Merci. Dame. A. Gaboury.

ST. GEORGES DE MANITOBA.— Je vous demande de publier dans « Le Petit Messenger » ma guérison; Je souffrais affreusement de mal d'oreille, j'ai prié le Vénéralle et je suis guérie. Dame P. C.

ST. TIMOTHEE.—Ma confiance en votre Père fondateur n'a pas été vaine; il m'a guérie, aidez-moi à l'en remercier. Y. Dandurand.

ST. COME.— Prière de publier la guérison de mon bras, survenue après des promesses et des prières au Père Eymard. Je suis bien maintenant. M. A. P

SOUTHBRIDGE, MASS.—Je désire publier que j'ai été guérie d'un rhumatisme à une jambe qui me faisait horriblement souffrir depuis 2 ans. Je demande une autre faveur ardemment désirée par l'intercession du Père Eymard. Dame N. A. Boutin.

TERREBONNE.— Trois faveurs signalées obtenues par l'application de la relique du Vénéralle Père Eymard. Remerciements. J. H.

LACOLLE.— Abandonnée des médecins, et bien près de la mort, j'ai pensé au Père Eymard et promis de m'abonner pour la vie au « Petit Messenger, » s'il me guérissait. Il m'a exaucée, je viens accomplir ma promesse. Dame John Sharpe.

LAWRENCE, MASS.— Remerciements au Vénéralle Père Eymard pour guérison obtenue. Mme. J. Béliveau.

ILE VERTE.— Actions de grâces au Vénérable Père Eymard qui, après une neuvaine faite en son honneur, m'a guérie complètement d'un mal de jambe qui me faisait beaucoup souffrir depuis un an.

Dame.T. Lavoie.

N-D. DU LAC ST-JEAN.— Mr. Thomas Parent est mieux, mais je voudrais bien qu'il guérisse complètement. Il a marché, laissé ses béquilles le dernier jour de la neuvaine. S. v. p. inscrivez cette faveur obtenue par Jésus-Hostie dans le « Petit Messenger ».

H. Tremblay.

WATERLOO.— Mme. T... a obtenu par l'application de l'image du Père Eymard et promesse de publier, le soulagement des souffrances qu'endurait son mari.

LEWISTON, MAINE.— L'enfant de M. Philippe L. dépérissait chaque jour; elle a cessé subitement de souffrir aussitôt après la promesse d'abonnement au « Messenger », et de publication dans cette même revue.

Mme. Jos. L.

Une abonnée remercie le Père Eymard pour guérison d'un mal d'yeux obtenue par l'application de l'image du Vénérable et promesse de publier.

DRUMMOND, N. B.— Mal de jambes guéri par l'intercession du Père Eymard après promesse de publier et abonnement au « Petit Messenger ».

Dame P. Desjardins.

MONTMAGNY.— Veuillez s. v. p. publier dans le « Petit Messenger » la guérison de Dame Eug. Boulet. Elle remercie le Vénérable Père Eymard de l'avoir guérie. Depuis 25 ans elle souffrait de mal de jambes, elle a appliqué l'image du Vénérable, et elle a été guérie.

Dame A. L.

S. PAMPHILE.— Ayant eu un mal très violent à une main, je promis que si je guérissais rapidement, par l'intercession du Père Eymard, je ferais publier.—J'ai obtenu cette faveur et j'accomplis ma promesse.

Dame Cyp. St. Pierre.

MONTMAGNY.— Remerciements au Vénérable Père Eymard pour avoir guéri mon mari d'un mal de gorge par l'application de l'image du Vénérable.

Mme. Alexandre Fournier.

AMQUI.— Après avoir fait une neuvaine au Père Eymard et promis de faire publier, j'ai été guéri d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années.

Emile Gagné.

CHAMBORD.— Mille remerciements au Vénérable Père Eymard pour la guérison d'un grand mal de tête.

Dame A. Fortin

ARBOR FIELD.— Remerciements au Vénérable Père Eymard pour guérison de l'exéma, avec promesse de publier et de faire une neuvaine.
Melle. C. C.

GREENVILLE. N. H.— Mme. Henriette Robichaud remercie le Vénérable Père Eymard pour guérison d'un mal de genou, obtenue après promesse de publier cette faveur dans le «Petit Messenger».

SAINT ULRIC.— Remerciements au Père Eymard pour deux grâces obtenues par son intercession.
Dame. A. L.

VAL BRILLANT.— Depuis plusieurs mois je souffrais d'une terrible maladie; mais grâce au Vénérable Père Eymard, j'ai recouvré la santé après avoir promis de m'abonner au «Petit Messenger du Très Saint Sacrement.»
O. L.

BREAKEYVILLE.—Plusieurs faveurs signalées obtenues.
Dame A. Bussière.

Remerciements au Vén. P. Eymard pour plusieurs grâces obtenues par son intercession.

M. R. Richard Inst.

(*A suivre*)

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdote.

Jefferson, South Dakota: Miss Clare G. T. Flageolle.— *Montreal:* Mons. Raphael Dufresne.— *St. Jovite:* Mons. Octave Dépatie.— *Terrebonne:* Mons. S. Jacques.— *Fall River, Mass:* Melle. Madeleine Plamondon.— *St. Urbain:* Mde. Armand Beaulieu.— *Littleton, N. H.:* Mrs. Lazare Blais.— *Ste. Thérèse de Blainville:* Mde. Marie M. Filion. *Montreal:* Miss. Mary A. Moucet.

— Sont dites "*Bienfaitrices*", toutes les personnes qui versent le montant de \$5.00, ou bien réunissent cinquante cotisations à 10 cts.



104^{me} ANNIVERSAIRE

de la Naissance du Vénérable Pierre-Julien Eymard.

4 Février 1811 - 4 Février 1915.

Près du trône éternel de Jésus dans la gloire,
 Il est un Père aimé dont la sainte mémoire
 En nos cœurs exilés verse un rayon du ciel.
 Rien que son nom béni nous est une prière,
 Rien que sa douce image, en cette vie amère,
 Epanche les frais parfums du séjour immortel.

Jadis il apparut, dans sa trop courte vie,
 Un ange de la terre, et l'adorable Hostie
 L'avait fait son amant, son prêtre et son gardien.
 Il vécut, il mourut à ce royal service,
 Et dans son noble cœur le feu du sacrifice
 N'épargna rien d'impur, ne laissa rien d'humain.

Et maintenant il vit, il règne en la patrie,
 Y contemplant Jésus, le Jésus de l'Hostie.
 Mais brillant désormais des divines splendeurs.
 Ah! pourtant. Père saint, entends notre prière:
 Reviens à nous, reviens sur notre pauvre terre,
 Demeures - y toujours, *en vivant dans nos cœurs*

S. S. S.